

"Les expérimentations sont au cœur de ma pratique, elles accompagnent les installations in situ, tout comme elles innervent l'atelier : sans trop le vouloir, une place importante est réservée à l'accident, au détournement, au jeu. De même, dans mes recherches, je m'intéresse tout particulièrement aux formes subsidiaires, subalternes ou oubliées des expériences pionnières, ainsi qu'aux corps et aux gestes éclipsés des récits historiques. Mes sculptures, installations et images, très variées dans leurs formats et leurs matériaux, sont toutes des sortes de « précipités ». On les appréhende pour cela dans leur inquiétante étrangeté." Bettina Samson

Bettina Samson (1978) est diplômée de l'ENSBA de Lyon (2003) et de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (DEA Arts Plastiques, 2001). Outre ses nombreuses participations à des expositions collectives, elle bénéficie régulièrement d'expositions personnelles : 'Krypton Series', Frac Caen, 2021; 'Hinkum Looby', ; 'Alligator Wine', La Fabrique Pola, (Bordeaux, 2019; 'Deep Waves in a Swamp', Sunset Artist Run Space (Besançon, 2018); 'Sleep Disorders', Cité de la Maladrerie (Aubervilliers, 2017); 'Foehn d'été' avec Jagna Ciuchta, Centre d'Art Contemporain - La Villa du Parc (Annemasse, 2016) ... Elle est par ailleurs l'auteur d'une importante installation de commande publique, 'La Vase et le Sel', en fonctionnement depuis 2021 en bord de Garonne (commande artistique Garonne, Bordeaux, Bègles) Elle est représentée par la galerie Sultana.

Après une formation à l'École des Beaux-Arts d'Annecy puis à l'Université Lumière Lyon 2 en Histoire de l'Art, **Leïla Couradin** a occupé différents postes dans des lieux d'exposition. Depuis 2016, elle développe son intérêt pour la création contemporaine au travers d'une activité variée d'écriture critique, d'édition, de commissariat et d'enseignement. Elle a notamment été commissaire invitée à la Kunsthalle de Mulhouse, (La fête de l'insignifiance, 2020), commissaire associée du Polaris, à Corbas. Elle a par ailleurs fondé "le local", un lieu d'exposition et de diffusion d'œuvres et d'éditions à Reims.

Une interview de l'artiste peut être écoutée sur le site du Parc Saint Léger : <http://www.parc-saintleger.fr/portfolio/spectral-summer-bettina-samson/>



Remerciements à la galerie Sultana ainsi qu'à Julien Tiberi/courtesy Semiose, Paris pour le prêt de l'œuvre *Lantern Village*, à l'entreprise Mirro-Sphère - Franck Grière / Marzy
Nous remercions particulièrement les Archives départementales de la Nièvre pour la mise à disposition de leur espace et l'accueil de l'exposition.

Archives départementales de la Nièvre : du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30. Exceptés les 14 et 15 juillet 2022
contact : communication@parcsaintleger.fr

PARC SAINT LÉGER

7 JUIN - 18 SEPTEMBRE 2022



SPECTRAL SUMMER

BETTINA SAMSON

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA NIÈVRE
commissariat : Leïla Couradin

Invitée à exposer au sein du bâtiment des Archives départementales de la Nièvre, l'artiste Bettina Samson s'est volontiers imprégnée de son architecture vitrée et de l'exploration de ses fonds archivés. C'est ainsi que les notions de transparence et de lumière mais aussi, entre créatures hybrides et réalités parallèles, celles d'aberration et de métamorphose ont guidées ses nouvelles créations. Inspirée par le fonds Jean Carriès, célèbre céramiste (1855-94) installé à Saint-Amand en Puisaye, l'artiste s'est en effet employée à développer son imaginaire à partir des émaux sirupeux et des traitements formels grotesques du céramiste, lui-même influencé par les traditions japonaises et médiévales.

Partant d'un travail sur quelques photographies d'archives, B. Samson nous propose un univers quelque peu fantasmagique, faisant dialoguer images et sculptures. Des tissus imprimés d'étranges motifs se déploient comme en incursion dans l'espace tandis que des figures kaléidoscopiques colorées diffractent la lumière des grandes baies vitrées du bâtiment. Comme une enveloppe, cet ensemble d'images vient entourer des sculptures récentes de l'artiste, un tableau de verre de l'artiste Julien Tiberi, ainsi qu'une installation inédite composée de rebuts de miroirs paraboliques en cours de polissage et d'un ensemble de petits grès de diverses traditions céramistes collectionnés par l'artiste. Aussi pourrait-on dire que c'est autour de l'objet miroir que s'appréhende l'exposition. B. Samson se joue de l'imaginaire lié à cet instrument aux multiples usages - pièce majeure de l'observation des astres mais aussi jadis de l'instruction des princes, des artistes peintres, de l'observation médicale des organes féminins... Comme Alice, elle nous invite à passer de l'autre côté du miroir : *Per speculum transitus*.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

L'exposition monographique de Bettina Samson, *Spectral Summer*, se tient dans le bâtiment des archives départementales de la Nièvre, à Nevers, dont le mur-rideau en verre semble rendre visibles et accessibles les savoirs qu'elle recèle. La pratique protéiforme de Bettina Samson découle bien souvent de recherches documentaires permettant à l'artiste de questionner sans cesse les modes d'apparition des images et des formes, tant dans la société que dans l'espace d'exposition où s'incarne le récit.

Ici, l'artiste présente un ensemble d'œuvres et une installation in situ interrogeant les notions de transparence et de lumière – métaphores de la connaissance, mais aussi du pouvoir –, autant que celles d'aberration et de métamorphose, évoquant diverses créatures hybrides et réalités parallèles.

Fascinée par l'expérience intimiste suscitée par la consultation des Archives de la Nièvre, véritables capsules temporelles, strates de mémoire humaine et de gestes personnels de conservation, Bettina Samson en découvre la dimension vivante et processuelle. Cette altérité que l'on peut toucher du doigt lui révèle un aspect ignoré du document, à l'antipode des 'purs contenus' dématérialisés auxquels internet et les outils numériques l'avaient habituée.

L'installation sérielle d'étoffes imprimées donnant son titre à l'exposition, *Spectral Summer*, se déploie sous un rail de rideau de scène qui, quittant à mi-chemin le cours des parois vitrées, dessine une incursion inhabituelle dans l'espace d'exposition. À partir de cette étrangeté architecturale, l'artiste imagine une fiction de l'espace : le lieu s'apparenterait à une imprimante géante ou évoquerait une laverie industrielle. Ici, pour exposer la matérialité picturale des archives, l'artiste opère un agrandissement numérique du contenu et du corps même de ces documents, pour mettre à nu leur épiderme, en révéler la trame. Flottant dans l'espace, un choix d'images imprimées sur du tissu diffusant la lumière – un simple textile déperlant au fin maillage carré, évoquant des pixels – entre en relation avec d'autres images aux reflets marbrés, imprimées sur un velours quasi opaque. Inspirée par les céramiques aux influences japonaises et médiévales de Jean Carriès, aussi séduisantes par leurs émaux mats sirupeux que monstrueuses par leurs traitements formels grotesques, Bettina Samson ouvre une des boîtes du fonds dédié à cet artiste et céramiste qui s'était installé à Saint-Amand-en-Puisaye à la fin du XIX^{ème} siècle. Elle découvre des images dont l'attribution ou la destination reste incertaine, comme des documents donnant des informations très précises sur des œuvres disparues. Si cette matière première est régulièrement consultée, vérifiée, documentée par les chercheurs et spécialistes, l'artiste se plaît au contraire à prélever, assembler, transformer ces images pour en proposer une lecture fantastique : elle les mélange pour cela avec des images spécifiques trouvées sur internet, en lien avec ses recherches, et avec une sélection de ses propres compositions visuelles. Ce qui importe est la persistance du doute et la décision ferme de le laisser planer. Les images sélectionnées par l'artiste présentent en elles-mêmes un caractère particulièrement énigmatique, la mise en scène prenant le

pas sur la fidélité de la reproduction iconographique. Ainsi, des pièces utilitaires grimaçantes sont imprimées sur divers tissus, aux côtés d'une collection de vases en grès alignés créant à la surface du tissu déperlant une méta-sculpture organique. Grâce à l'utilisation d'un scanner haute définition permettant de révéler les détails des objets et des papiers, les sujets semblent sortir des diapositives pour retrouver leur échelle antérieure, humaine voire monstrueuse. À l'inverse des documents d'archives méticuleusement classés dans des boîtes référencées, il est impossible ici de définir les contours de ces images, dont certaines sont en voie d'effacement. Traversées par un souffle de vie, elles se meuvent dans l'espace en drapés, diffractant la lumière colorée.

Dessinant des passages à traverser, les voiles entrelacent leurs motifs macroscopiques avec ceux d'une œuvre sur adhésif transparent, *Organoïdes* (2022) qui se déploie sur huit vitres. Issue de l'œuvre kaléidoscopique *Slag Eye* (2021), la symétrie axiale génère par aventure des figures grotesques ou épiques évoquant des masques de théâtre Kabuki obtenus par des tests de Rorschach. Notre corps est engagé dans un environnement où la pellicule se déploie aux frontières de l'espace, pour devenir épiderme. Induisant un trouble, la façade vitrée semble presque poreuse, et la limite entre l'intérieur et l'extérieur impalpable.

Les images apposées sur les vitres de *Organoïdes*, ou suspendues dans l'espace de l'installation *Spectral Summer*, s'apparentant aux photogrammes d'un film projeté sur différents écrans, permettent une nouvelle lecture des pièces sculpturales plus anciennes et immobiles présentées ici : les grandes sculptures en grès chamotté émaillé *Ann Lee* (2019) et *Emily Babcock* (2019), et le petit tableau en verre fusionné *Dead Heat* (2017).

Dans un second espace, 'derrière le rideau', d'étranges rebuts, issus d'un des rares ateliers artisanaux dédiés au polissage de miroirs paraboliques pour télescopes, sont présentés sur un socle. Exposés tels quels (grâce au généreux prêt de Franck Grière, artisan de la société Mirro-sphère, dans la Nièvre), ces verres irréguliers mettent l'accent, à travers le titanique et irremplaçable travail de la main qu'ils requièrent, sur la part non contrôlée du geste qui garantit la précision nécessaire à la correction des aberrations optiques. C'est en effet l'existence du désordre et du hasard dans le mouvement, qui permet l'obtention d'une surface parabolique parfaite.

Le miroir, objet ou symbole, est disséminé dans l'exposition avec une discrète omniprésence. Pièce optique majeure de l'observation des astres, le miroir – « speculum » en latin –, était aussi un genre littéraire, manuel d'instruction des princes au Moyen-Âge, archive de la connaissance ; et par extension, un outil de démonstration de la supériorité de la peinture pendant le *Paragone* à la Renaissance. Parallèlement, le 'miroir' désigne aussi cet instrument servant à l'observation médicale des cavités non visibles de l'anatomie – notamment féminine. Il est lié tour-à-tour au savoir, au pouvoir, à la volonté de transparence, à

l'opacité, à la captation, au contrôle, à la distorsion, à l'inversion, à l'inconnu et au monstre. Dénaturant le réel, les miroirs présentés ici et voués à être rectifiés, entrent en résonance avec l'œuvre en verre *Lantern village*, de Julien Tiberi, dont le regard rieur semble répondre aux visages grimaçants imposant sur le tissu leur présence fantomatique - mise en scène de fragments encadrant autrefois la célèbre porte monumentale en grès de Jean Carriès. Le dessin furtif de *Lantern Village* apparaît puis disparaît selon les variations de lumière, comme piégé dans l'épaisseur d'un bloc de glace partiellement recouvert de buée. Dans cet étrange diorama, le personnage devient le protagoniste d'un 'freak show dans l'ordinaire' ¹.

Dans *Spectral Summer*, les divers phénomènes optiques mis en place par Bettina Samson modifient l'interprétation de ses œuvres. La qualité des images nous invite à plonger dans la matière, jusqu'à en saisir les imperceptibles détails, produisant alors un véritable trouble sensoriel, une forme de vertige immobile. Au mur, les ondulations bleues du cuir découpé de *Krypton Séries #1* semblent à leur tour lacérer l'image tirée sur papier, et en complexifient la lecture : comme devant un paysage regardé à travers des jumelles, le sujet nous échappe. Rappelant les images-vitraux apposées sur la façade, l'œuvre relève ici aussi d'un processus d'inversion entre l'intérieur et l'extérieur, proposant une nouvelle figure monstrueuse non identifiable. La photographie *Krypton Séries #1* répond, en diptyque, à *Stigmata*, agrandissement d'une page de revue non identifiée découverte dans le fonds Carriès. Ici le support et la forme se contaminent, les coulures des émaux appliqués sur les vases et les rides du visage au sourire grinçant se mélangent aux craquelures du papier usé par le temps. Le support semble porter les stigmates de la fréquentation de la figure horrifique qu'elle donne à voir. Si les documents d'archives sélectionnés par Bettina Samson sont interprétés pour devenir des œuvres d'art, ils sont aussi consultables en salle de lecture, comme autant de témoignages. Leur matérialité propose un contrepoint à la fugacité des diverses apparitions extraordinaires, dont le drolatique *Dada*, extraterrestre humanoïde héros de la série télévisée japonaise *Ultraman* et véritable symbole du dadaïsme au Japon. (*UltraDada*, 2022)

Dans un pli induisant une étrange symétrie, les photographies, sculptures, installations et documents d'archive déjouent le montage des représentations, en révèlent la tâche aussi aveugle qu'une goutte de poix noire, et nous invitent, comme Alice, à passer de l'autre côté du miroir : *Per speculum transitus*. **Leïla Couradin, commissaire**

1-Julien Tiberi, extrait d'un entretien avec Laetitia Chauvin (2021)



Bettina Samson - *Organoïdes*, 2022
images issues d'objets divers scannés agrandies et modifiées selon plusieurs processus aléatoires successifs
dim. : 8 x (125 x 275) cm



Bettina Samson, *Dead heat*, 2017
Verre fusionné coloré
dim. : 28 x 19 x 3,7 cm



Bettina Samson - *Emily Babcock*, 2019
céramique en grès chamotté émaillé bleu socle en bois assemblé en queue d'arondes
dim. : 123 x 70 x 60 cm



Bettina Samson - *Ann Lee*, 2019
céramique en grès chamotté émaillé jaune socle en bois assemblé en queue d'arondes
dim. : 118 x 55 x 50 cm



2 vases à coulure en grès de Puisaye de Jean Pointu (1900)



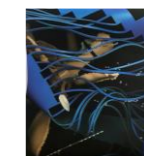
Bettina Samson - *Ultra dada*, 2022
Matériaux mixtes sur socle carrelé à motif résille



Bettina Samson - *Spectral summer*, 2022
16 impressions sur tissus divers (Ripstop, velours marbré, organza) d'images issues d'objets scannés et des Archives J. Carriès
dim. : 16 x (140 x 200) cm



Ébauches de miroirs paraboliques prêtés par l'entreprise d'optique d'astronomie Mirro-Sphère, poix de polissage



Bettina Samson - *Krypton series #1*, 2021
objets divers scannés et imprimés sur papier Rag Canson, sparadrap
dim. : 90 x 126 cm



Bettina Samson - *Stigmata*, 2022
objets divers scannés et imprimés sur papier Rag Canson, sparadrap
dim. : 90 x 126 cm



Julien Tiberi - *Le Village lanterne*, 2021
pâte de verre, graphite et pastel
dim. : 37,5 x 31,5 x 6 cm

Une vitrine rassemble quelques ouvrages accompagnant l'artiste dans ses recherches, un vase en grès de Puisaye de Jean Pointu (1900), un vase de Machiko Hagiwara, La Borne, (2017), une œuvre de l'artiste : *Twist*, 2016 (grès cuit au bois, résine époxy, nacre - 22,5 x 19 x 19 cm)